L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 24 JUIN 1894. 67me Année.

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles, R. P. RANDALL, 54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 24 JUIN 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Offres et Locations, etc. qui se soldent au prix forfaitaire de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par John H. O'Connor & Co., au local No 149 rue Terpsichore—Meubles de ma son, effets personnels, etc.

Par le Shérif, à l'écurie No 135 rue Nord Comparts—Un cheval bai foncé.

Par Ad. Fortier, Constable de la Deuxième Cour de Cité, au No 34 de la rue Sud Bassin, entre Gasquet et Commune—Un lot de meubles de maison.

JEANNE D'ARC.

Messieurs les Editeurs,

Votre estimable journal, si français par les sentiments et par la langue,—langue bien vivante encore, quoi qu'on en dise, et qui n'aura jamais, croyons-nous, besoin des pieuses bandelettes d'un Athénée pour être ensevelie dans le religieux respect des langues mortes,—nous disait dernièrement que le Parlement français, généreux à ses heures, se proposait de donner à la France une seconde fête nationale et patriotique, celle de Jeanne d'Arc, la vaillante héroïne à laquelle l'Eglise vient de reconnaître la sainteté des grandes âmes et des glorieux martyrs.

En effet, la France peut bien avoir de grandes fêtes nationales, celle de la Liberté et celle de la Patrie. Car Jeanne d'Arc, la fille du peuple et des champs, qui a traversé presque cinq siècles de l'histoire avec l'auréole de vierge au front, et que l'Evêque Dupanloup, le dernier prélat de l'Eglise gallicane, avait honorée et glorifiée comme une sainte plus de cinquante ans avant que Rome la sanctifiât dans toute la solennité de sa justice, a bien été la foi, l'âme et l'incarnation de la patrie. Si la croix fut le triomphe d'un Dieu, le bûcher de Jeanne fut le triomphe de la France par l'inoubliable martyre d'une femme et d'une vierge. Et nous chercherons vainement quel est le Français aimant sa patrie, l'honorant dans son passé, la respectant dans son présent, croyant dans son avenir, la voulant et devant la vouloir libre, noble et fière—*Gallia integra*—qui refuserait sa reconnaissance et ménagerait son culte à celle qui sauva sa patrie par son admirable inspiration, sa bravoure, son héroïsme et sa mort. Car la mort a été la sublime consécration de l'héroïsme, et c'est sur le bûcher de Rouen que Jeanne fut admirablement belle et sainte. Plus de bucher pour prédestal, plus de flammes dévorant la victime, plus de bourreaux impitoyables, plus de martyre angoisé, et l'héroïne d'Orléans est sans doute belle encore et superbe sous son armure de guerrière; mais elle doit être moins grande et moins attendrissante, et elle cesse d'être celle qu'on ne peut réhabiliter qu'en la sanctifiant. Croyons aussi que le genre du supplice et le caractère des bourreaux contribuent à la grandeur des victimes.

Mais pour ceux qui ont lu, en histoire, en chroniques, en poésie, en littérature, en documents de toute nature, tout ce qui a trait à Jeanne d'Arc, à sa vie, à sa mission, à son œuvre, à son merveilleux poème sont vivement compris et même tracés avec ferme le scepticisme railleur et par le doute, quel singulier sort historique que le sort de celle qui porte le nom de Pucelle d'Orléans et qui doit être révérée comme la plus pure des héroïnes françaises par tout homme qui porte un cœur français et même par tout homme qui se sent un cœur! Et s'il n'est aujourd'hui qu'admirations autour d'elle, au jour de son nom, à sa pensée et à son souvenir, qu'en son courage, pour sa piété, pour sa beauté, pour la supériorité de son âme, pour la sublimité de son sacrifice dans l'incomparable simplicité de sa foi, Jeanne a-t-elle toujours été comprise comme elle devait l'être, traitée avec tout le respect qui lui était dû, honorée comme l'aurait voulu le plus fervent, le plus dévoué et le plus courageux de ses admirateurs, l'évêque d'Orléans, monseigneur Dupanloup? Car nous nous rappelons, nous du pays délivré, nous qui avons été libre-penseur et qui le sommes peut-être encore, combien ce brave et fier évêque, dans son diocèse d'Orléans, dans sa basilique de Ste Croix, à la fête de Jeanne d'Arc, nous ravissait par sa grande parole éloquente et faisait patriotiquement battre nos cœurs d'enfants aux louanges de celle dont toutes nos mères nous faisaient prononcer le nom avec vénération, ainsi que dans une prière et comme celui d'une sainte. Et nous trouvions que ce prélat français était beau, bien que monseigneur Louis Veuillot, plus tard, lui ait retiré son approbation.

La vierge d'Orléans n'a-t-elle jamais été insultée?

Oui, c'est un sort vraiment étrange que celui de Jeanne d'Arc, ou plutôt d'Arc. Car son nom s'écrivit ainsi, sans apostrophe, jusqu'à la fin du seizième siècle, et la vaillante Lorraine, la paysanne, la fille des champs, n'avait aucunement besoin d'un titre pour être noble par le cœur, par la foi qui fait les miracles, par l'inspiration à qui la France doit son salut et sa victoire. Et qui donc, l'aimant comme elle doit être aimée, lui voudrait la noblesse de Charles VII, roi de France? Ce singulier dauphin, un peu moins qu'un misérable, méritait-il la couronne qu'avaient portée son père *fou* et sa mère criminelle?

Mais qui ne sait pas que Jeanne fut lâchement abandonnée par un roi qu'elle avait sauvé; et si le cardinal de Winchester, l'évêque Pierre Cauchon, d'autre prélats, l'Inquisition et l'Université servirent la condamnation à être brûlée vive, "comme sorcière, hérétique et relapse," n'en fut-elle pas moins simplement chrétienne dans sa vie, dans tous ses actes, dans sa mort qui peut faire pleurer les larmes que l'on pleure à la croix de Christ et devant l'agonie d'un martyr divin?

Et quand Jeanne fut condamnée et brûlée, le 30 mai 1431, elle n'avait pas encore vingt ans.

L'histoire et la poésie, comme de juste, s'emparèrent d'elle. Ne les dominait-elle pas? N'appartenait-elle pas à l'histoire de France par des faits merveilleux, par des actions ayant toute la grandeur et tout l'éclat de l'épopée; et quel est donc l'historien qui pouvait passer sans étonnement et sans surprise, se contentant d'un mot ou d'un geste, conteur ou narrateur insensible, devant cette inspirée de la patrie, cette croyante, cette voyante, cette vierge si étrangement belle qui rend à l'homme le courage perdu et à la France l'âme qui s'en allait et l'abandonnait?.... Et si la poésie, ce culte du beau, cette admiration des choses grandes, cette religion de ce qui est éternel par la splendeur et la magnificence, a dû éprouver devant Jeanne comme le saisissement d'un mystère, comme un sentiment sacré et plus qu'humain, l'enthousiasme qu'inspire la femme dans ce que la femme a de plus élevé, de plus radieux et de plus divin, comme aussi de plus touchant, de quasi-surnaturel par la croyance, par le dévouement et par le sacrifice, cette poésie n'a-t-elle pas souvent été impuissante, faible ou froide devant l'admirable créature à qui rien n'a manqué pour être véritablement sainte, devant cette sublime figure de vierge qui entend des voix que nul n'entend, qui porte dans la redoutable mêlée des combats épiques l'étendard vainqueur de la France, et qui, devant des Anglais, devant des évêques, devant des soldats et devant des bourreaux, sur un "échafaud élevé à une hauteur insultée, pour que la flamme fût plus lente à envelopper la condamnée et que le supplice durât plus longtemps", tend son âme à Dieu en prononçant le nom de Jésus?....

Quel poète peut dire cela? Quelle langue humaine peut monter aussi haut? Et si vous pleurez, ne faut-il pas aussi maudire?

Oui, Schiller et Soumet ont magnifiquement dit en vers tragiques l'héroïsme et la mort de Jeanne; oui, Casimir Delavigne, poète alors, et dans la brûlante indignation de son cœur français, a trouvé la note et le cri du vengeur qui s'immortalise; oui, l'Anglais Southey, oubliant que Bedford et le cardinal de Winchester commirent un forfait abominable, a noblement et courageusement chanté l'héroïne française; oui, l'honnête et brave Chapelain a consciencieusement martelé douze fois douze cents vers en l'honneur de la Pucelle d'Orléans; oui aussi, Voltaire, trop railleur et trop sceptique, avec un esprit qui fit souvent tort à son génie et à son cœur, a commis une mauvaise action dans son poème qui fait tache à sa gloire et que le défenseur de Calas n'aurait jamais dû écrire.

Voltaire, cependant, qui fut historien aussi, et qui ne fut pas toujours injuste, a dit dans son *Essais sur les mœurs*:

"Elle fit à ses juges une réponse digne d'une mémoire éternelle. Interrogée pourquoi elle avait osé assister au sacre de Charles avec son étendard, elle répondit: "Il est juste que qui a eu part au travail en ait à l'honneur."

"Enfin, accusée d'avoir repris une fois l'habit d'homme, qu'on lui avait laissé exprès pour la tenter, ses juges, qui n'étaient assurément pas en droit de la juger, puisqu'elle était prisonnière de guerre, la déclarèrent hérétique relapse, et firent mourir par le feu celle qui, ayant sauvé son roi, *aurait eu des autels dans les temps héroïques, où les hommes en élevaient à leurs libérateurs.* Charles VII rétablit depuis sa mémoire, *assez honorée par son supplice même.*"

Cela vaut mieux que tout le poème profanateur d'un esprit en débauche.

Mais les deux véritables historiens de Jeanne d'Arc, ceux qui l'ont le mieux comprise, le mieux connue, le mieux honorée, parce qu'ils l'ont le plus aimée avec toute la grandeur, toute la douceur et toute la vérité d'un cœur de peuple,—cœur attendri, croyant, espérant et français—sont Michelet et Henri Martin.

J. GENTIL.

Ecole de l'Union Française.

C'est jeudi, à 7 1/2 heures du soir, à la Salle de la Société, qu'aura lieu la distribution annuelle de prix aux élèves de cette école.

Comme toujours, le programme est attrayant, sans être d'une longueur démesurée, détail qui par ces temps chauds, n'est rien à ses mérites. Nous y remarquons des scènes dramatiques (qui n'ont rien de larmoyant) en français et en anglais, un morceau de piano, des chœurs parmi lesquels n'a pas été oublié le célèbre chant national français.

On a donné à la petite fête un caractère patriotique bien en situation et parfaitement en rapport, d'ailleurs, avec les sentiments de la direction de l'école.

M. George d'Arglade, Consul de France, aide de son chancelier, M. Thébaut, présidera les cérémonies. M. le Consul fera aux élèves la distribution des prix, y compris les médailles d'or de l'Union Française aux graduées. C'est même par là, croyons-nous, qu'il débutera. M. le professeur Alcée Fortier présentera la médaille d'or de l'Athénée louisianais, décernée, comme on sait, à l'écolière ayant fait, pendant l'année, le plus de progrès en langue française.

Comme d'habitude, en pareil cas, la grande Salle de l'Union sera trop petite, sans doute, si nous en jugeons par l'empressement que mettent à s'assurer des places les nombreux amis des élèves et de l'école, elle-même.

Les Directeurs de l'Union nous prient d'avertir les membres de la Société qu'ils seront admis sans cartes, ainsi que leurs familles, et d'ajouter que leur présence est sollicitée. Les Sociétaires voudront bien prendre note de cet avis.

Dimanche prochain, nous rendrons compte de cette intéressante fête.

Vin naturel.—Sous ce titre, il paraît dans l'ABEILLE depuis quelques jours, un avis par lequel M. J. M. Vergnole fait savoir à sa clientèle et au public qu'il est le seul agent pour la vente du grand vin "Nouveau Médoc" de A. Brun & Cie. de Oakville, Californie, et qu'il vient d'être nommé seul agent en Louisiane pour la vente de l'eau minérale "Salvator", qui a reçu, à l'Exposition de Chicago obtenait deux grands prix.

La maison Vergnole est une des plus anciennes en son genre à la Nouvelle-Orléans; elle a de nombreuses relations en ville, dans les campagnes, et, certes, toute l'autorité, tout l'énergie, tout le savoir-faire de son propriétaire seront mis en œuvre pour que les agences qui lui sont confiées soient avantageusement exploitées.

NOUS SOMMES PRETS.

Nous sommes prêts à reprendre nos travaux après le plaisir que nous a procuré notre pique-nique. Nous sommes prêts comme par le passé à consacrer tout notre temps à nos clients. Quant aux conditions libérales et aux prix raisonnable, nous continuons à n'être devancés par personne. Voici notre maxime: "Les meilleurs pianos aux plus bas prix."

JUNIUS HART,
1,001—1,003 rue du Canal.

Excursion à Galveston, Texas, par le Crescent City Excursion Club, Limited.—Prix du voyage de la Nouvelle-Orléans, $10 00; de la Nouvelle Ibérie, $8; du Lac Charles, $6; enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Le train partira de la gare du chemin de fer Southern Pacific, au pied de la rue Esplanade, lundi, 16 juillet 1894, à 8 heures A. M.; d'Alger, à 8:25 A. M.; de Gretna, à 8:33 A. M. De retour de Galveston, samedi, 21 juillet 1894, à 7:30 A. M.

Le train s'arrêtera en allant et en revenant à Gretna, Raceland, Lafourche, Lehnerir, Morgan City, Patterson, Franklin, Jeannerette, Nouvelle Ibérie, Cades, Lafayette, Rayne, Crowley, Jennings, Lac Charles, Orange, Beaumont et Houston.

Pour billets ou informations s'adresser à Chas. L. Wirth, 15 et 17 rue St-Charles.

Amples arrangements pour hôtel. Bains de mer délicieux.

Demandez la Salsaparille d'Ayer et ne vous laissez pas persuader d'en prendre une autre. Vendue par tous les droguistes.

Entre amis:

—Ça marche, ton drame?

—Oh oui! Au troisième tableau, mon cher, une scène épatante! L'intérieur du Mont-de-Piété!

—Ça sera le *clou* de la pièce!

Au café:

—Dites donc, Guibollard, j'ai un beau bouquet à acheter. Indiquez-moi donc une maison convenable?

—Heu. Allez donc chez Rhétorique. On vante partout ses fleurs!

Un poivrot entre chez un marchand de vin.

—Donnez-moi un canon!

—Mais vous me faites l'effet d'en avoir bu déjà pas mal;

—Qu'est-ce que vous voulez! Si je bois tant de *canons* que ça, c'est pour me *fortifier!*

FLEURS FANÉES.

J'appelle fleurs fanées tout ce qui, après avoir brillé dans notre existence et nous avoir embaumés des effluves du bonheur, a perdu son éclat et ses parfums, ou n'est plus qu'une réminiscence du passé.

Fleurs fanées, nos lendemains de fêtes! Fleurs fanées, les êtres chers qui ne peuplent plus notre horizon! Fleurs fanées, nos joies éteintes, auxquelles a succédé une invincible mélancolie!....

Lorsque nous jetons nos regards en arrière, la route parcourue se déroule jonchée de ces fleurs de tristesse,—corolles flétries, transformées en calices d'amertume,—funèbres épaves des jours heureux, dans le naufrage de nos espérances!

Tous nous avons dans l'âme un cimetière représenté par des tombes ou des places vides au foyer.

C'est l'absence éternelle, irrévocable, —ou seulement temporaire et nous consolant par l'espoir du retour.

Mais, dans l'un et l'autre cas, bien qu'à des degrés différents, l'âme est atteinte, le front se penche, l'œil se voile des larmes du souvenir.

Je ne sais rien de plus poignant que le brusque silence des voix aimées, dont les accents,—musique du cœur—semblent résonner encore à nos oreilles, longtemps après qu'ils ont cessé de vibrer.

Quelle mélodie nous trouvions dans ces seuls mots: Papa! Maman! prononcés par une bouche enfantine que la mort, de son doigt de glace, a close pour jamais!

Ecoutez-là, cette voix qui n'est plus; vous croyez l'entendre dans les tintements argentins des clochettes, dans les murmures sonores du ruisseau, dans le gazouillement des oiseaux sous la ramée, dans les harmonieux soupirs de la brise qui semble, en son vol, avoir frôlé les harpes éoliennes;.... vous croyez l'entendre dans les confuses rumeurs et jusque dans le majestueux silence dont la nature nous entoure en nos isolements champêtres.

Mais, de même que les voix, les traits aussi restent gravés dans notre esprit, souvent idéalisés par la mélancolique poésie des lointaines réminiscences.

Certaines figures,—les jeunes surtout, avec leurs yeux souriants, leurs lèvres dyanomides et leur chevelure ondulée, qui était si moelleuse à nos doigts,—nous apparaissent, le front surmonté d'une auréole de beauté, reflet des régions séraphiques.

De tous ces absents, notre mémoire se compose une galerie intime, où elle se réfugie, le soir, à ses heures de rêveries et de recueillement.

C'est une sorte de sanctuaire où, dans la pénombre d'un mystérieux crépuscule, se promènent lentement des ombres que notre esprit somnolent, prix d'une douce émotion, contemple tour à tour.... Fantômes qui surgissent des cendres mal éteintes d'un passé nébuleux!

Tantôt, ce sont des amis d'antan, dont les visages sympathiques évoquent les jours azurés de notre insouciante et joyeuse jeunesse.

Tantôt, c'est un père, une mère, une épouse chérie, un enfant adoré, qui nous ont précédés dans la tombe, ou que les caprices de la destinée ont éloignés du toit familial.... Autant de douleurs que le temps émousse, mais sans les anéantir!

Lequel de nous, parvenu à l'âge des souvenirs, n'a sa galerie de disparus? Qui de nous, en faisant l'inventaire de sa vie, n'y découvre aucun regret et ne revoit, par la pensée, ses chers morts ou ses chers absents?

Parfois, un événement heureux nous arrache des larmes amères... tant il est vrai que les joies de ce monde sont rarement sans mélange!

Un fils, l'espoir de nos vieux ans, va sous d'autres cieux conquérir la fortune. L'expatriation assure son bien-être. L'avenir, chez l'étranger, est devenu pour lui une brillante promesse. Cependant, la séparation nous est si cruelle, que son retour, même dans la pauvreté, serait pour nous un rayon de soleil.

Une jeune épouse, au bras de son mari, dit adieu à ses foyers. Tout dans cette union semble lui présager le bonheur. Sa famille, elle-même, avait applaudi à ce mariage. Voyez, pourtant, de combien de pleurs est toujours suivi le départ de cette enfant devenue femme! Sa mère se désole comme devant un cercueil. Son père, refoulant ses larmes, éclate en sanglots.

On est souvent témoin de ces scènes attendrissantes. Elles se reproduisent dans tous les pays et toutes les sphères sociales. A ces tableaux d'intérieur, plus d'un lecteur se reconnaîtra. C'est, avec quelques variantes, ce qui se passe tous les jours.

La disparition de la jeune mariée creuse dans le cœur de ses parents un vide immense. Ils la cherchent encore autour d'eux, après qu'elle s'est envolée du nid maternelle. Ce n'est que par degré qu'ils se désaccoutument de ses caresses.

Et qu'il est vide, morne et désolé aussi, le logis que n'égayent plus ses espiègleries de gamine, ses rires perlés et ses redoublements de fauvette!

Sa chambrette, qu'elle a désertée, est d'habitude une sorte de musée qui retrace, par les objets qui le peuplent, sa modeste et courte histoire.

Religieusement conservée en un coin discret, dort, dans sa conchette de moins-seline, sa dernière poupée—une superbe demoiselle au chignon luxuriant—qui marque la fin de la première étape de sa vie.

Plus loin, sur une étagère solitaire et négligée, s'empilent ses livres d'école, reliques de ses jours studieux.

Ça et là, un bout de ruban fripé qui noulait sa chevelure, quelque flacon à odeur oublié sur sa toilette, mille riens qui servaient à son usage, et qui nous étreignent le cœur.....

Voici, à la place d'honneur, un petit autel de la Vierge, que piensement elle encadrait, aux jours de fête, de bouquets et de palmes.

C'est là que, prosternée chaque soir en son culte gracieux, elle priait—dans son enfance,—pour ses parents, et plus tard.... qui sait?.... pour l'être déjà aimé, et encore inconnu, peut être, qui devait partager son existence.... Rêves chastes, dont la divine mère du Christ écoutait, sans doute, en souriant la naïve confidence!

Parfois, sur son lit virginal de jeune fille, reste longtemps exposée sa blanche robe nuptiale—la première dont elle s'est revêtue en devenant femme—et qu'ornent encore des fleurs d'oranger, maintenant flétries.....

Chères fleurs fanées, qui avez orné sa tête ou festonné son corsage; pauvres fleurs fanées qui, après avoir, un instant, brillé dans sa vie et dans la nôtre, avez perdu votre fraîcheur et votre éclat, vous êtes devenues l'emblème du regret et l'image des âmes en deuil de leurs joies qui n'existent plus que dans le souvenir!

FRANÇOIS TUJAGUE.

UN AUTRE TRIOMPHE!

The Western Union Telegraph Company.

Reçu à la Nouvelle-Orléans, Lne., 23 juin 1894.

Date: Brookhaven, Miss., 23 juin 1894.

A Junius Hart,

191 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne.

Avons conclu contrat avec président L. T. Pitzhugh pour Six Pianos Emerson destinés au collège de Belhaven, Jackson, Miss.

A. Hartmann.

Se teindre ou non est *simplement* une affaire de goût, il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris.

A la pour d'assises:

Le président (à un récidiviste endurci). —Ainsi, vous persistez à nier?

L'accusé.—Un honnête homme n'a qu'une parole. A l'instruction j'ai nié; je persiste.

LOUISIANE.

Cette semaine a été favorable à la pousse de la canne. Après les pluies de la semaine dernière la chaleur du soleil a communiqué à la canne une grande vigueur, une pousse rapide. Quand la chaleur augmentera, ce qui arrivera bientôt infailliblement, avec une température oscillant de 85 à 90 dégrés, et ne dépassant jamais 95, en paroli cas, la canne peut croître d'un pouce par jour, ratrapant ainsi largement le temps perdu par suite de la sécheresse du printemps. A l'heure qu'il est, nous pouvons affirmer hardiment que la récolte de cette année sera amplement aussi abondante que celle de l'année dernière, la plus abondante récolte qu'il y ait jamais eu en Louisiane.

Les planteurs riziers sont actuellement enchantés de la perspective qui s'ouvre devant eux, sur toute l'étendue de l'Etat. Dans les prairies, tout était en danger. Les champs étaient en souffrance; maintenant la récolte est assurée, grâce aux pluies abondantes qui ont eu lieu. Par suite des bas prix de l'an dernier et de l'incertitude qui régnait sur la législation qu'adopterait le Congrès, on sème beaucoup moins de riz qu'auparavant, de telle sorte que, de toute façon la récolte ne peut être que moins abondante qu'à l'ordinaire.

Heureusement le prochain tarif promet d'être plus favorable qu'on ne s'y attendait; par conséquent les prix ont haussé.

Quant à la récolte de maïs, elle sera certainement plus forte que jamais. Cependant elle l'eut été bien davantage, sans les sécheresses qui ont eu lieu.

Le coton rendra moins qu'à l'ordinaire. La raison: le bas prix du textile sur le marché. Du reste, à mesure que grossit la culture de la canne, celle du coton diminue.

La récolte des oranges sera plus abondante que celle de l'an dernier, parce que de nombreux vergers commencent à être en rapport. Le long du Mississippi, de la Nouvelle-Orléans au golfe du Mexique, sur une distance de 100 milles, on peut voir de nombreux jeunes plants bientôt en plein rapport. Cela se remarque surtout à partir de 50 milles en dessous de la cité du Croissant. C'est la principale industrie de cette région de la basse Louisiane, la plus peuplée de toutes peut-être.

Nous pouvons dire hardiment à nos amis de la Floride et de la Californie que nous sommes parfaitement déterminés à ne plus nous laisser distancer par eux, sous le rapport de la production de l'orange.

Quiconque a goûté une orange bien mûre de la Louisiane est là pour attester qu'aucun produit de ces deux Etats ne vaut le nôtre. Cela vient de la prodigieuse fertilité de notre sol qui ressemble beaucoup à celui de l'Egypte fécondé par le Nil.

Quant à nos fermes maraîchères, à nos légumes, nous sommes en plein progrès, et nous sommes aidés dans nos efforts par la richesse de notre sol qui n'est qu'un sol d'alluvion et par la douceur tout-à-fait exceptionnelle de notre climat.

Avant longtemps la Louisiane sera le marché aux légumes le plus abondant de toute l'Union.

TRISTE ODYSSÉE D'UN ENFANT.

M. Pontaillier, commissaire de police, à Paris, a envoyé l'autre jour à la Préfecture, pour être rapatrié dans son pays natal, un gamin de dix ans, Pierre Sonbiran, que des agents avaient trouvé couché sur la route de Bondy, à Pantin, exténué de fatigue et mourant de faim.

L'odyssée de cet enfant mérite d'être racontée.

Le pauvre garçon était venu il y a trois mois avec ses parents; ces derniers, qui avaient loué un logement 16, rue Lacharière, ne tardèrent pas à tomber dans la plus affreuse misère.

Ces jours ci, son père succombait à une maladie de cœur et, le lendemain, sa mère, très affectée, expirait à son tour à la suite d'une affection de poitrine déterminée par les privations qu'elle y avait subies.

L'enfant, seul à Paris, dut, pour vivre solliciter la pitié des passants. Un restaurateur du boulevard Magenta, ému de pitié, le prit à son service pendant quelque temps comme laveur de vaisselle et lui donna 50 centimes par jour.

Mais dimanche dernier, ayant trouvé à loner la chambre dans laquelle couchait l'enfant, le restaurateur l'invita à s'en aller. C'est alors que le malheureux gamin partit droit devant lui, à l'aventure. Il vint échouer où les agents l'ont recueilli.

Au dire de l'enfant, ses grands parents seraient concierges à La Réole (Gironde) son pays natal.

Paris va posséder une rue Carême!

Cette rue sera ainsi dénommée en l'honneur du cuisinier célèbre qui portait le nom si peu gastronomique.

D'aucuns se révolteront. Cet homme un cuisinier. Pourquoi pas?

Il vaut mieux le voir accordé à un homme qui a délicatement nourri ses semblables, qu'à tant d'autres qui les ont massacrés.

Ne partagez-vous pas cet avis là?

VOELKEL.—Décédée en cette ville, samedi matin, 23 juin 1894, à minuit à l'âge de 28 ans, 8 mois et 23 jours, VIRGINIE MARIE VOELKEL, née Malhes, native de la Nlle-Orléans, et femme bien-aimée de M. W. Voelkel. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux des familles Malhes, St Martin, Weber, John et Frederich Voelkel, sont bien que les membres de la société Minerva et Berseau et de l'association française de Bienfaisance de Jefferson, sont respectueusement invités aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 24 juin, à 3 heures de l'après midi. Le convoi mortuaire partira de la résidence du père de la défunte, No 1323 rue Tchoupitoulas, près d'Austerlitz, sixième district. Le corps sera inhumé dans le cimetière de la Métairie.

Les journaux de Buffalo, N. Y., et de Giddens, Texas, sont priés de reproduire cet avis.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée pour le repos de l'âme de feu Dame PASCHAL LESTELLE, en l'Eglise Saint-Patrice, rue Hancock, près Chartres, lundi, 25 juin 1894, à 8 heures du matin. Les parents et amis de la famille sont invités à y assister.

24 juin—1r

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises.

Il a transféré les dites Caves

AU No 234 RUE PRIEUR, Coin Bayou Road.

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.

4 mars—1 an.

DERNIERE EXCURSION

—A—

BATON ROUGE,

Dimanche, 8 Juillet 1894.

NEW ORLEANS GLEE CLUB.

Le train partira (dépôt I. C. R. R.) à 7:45 A. M. prendra Jackson et quittera Baton Rouge à 6 h. P. M. Prix de l'excursion $1. Dames et autres amusements

juin 24 juil 1

VIN NATUREL.

J. M. VERGNOLE donne avis à ses clients et amis ainsi qu'au public en général qu'il est le seul agent du célèbre vin "Nouveau Médoc" de A. Brun & Co., de Oakville, Cal., et qu'en outre il vient d'être nommé seul agent pour tout l'Etat de la Louisiane de la célèbre Eau Minérale "Salvator", eau qui a obtenu les deux Grands Prix à l'Exposition de Chicago.

22 juin—1m

Société Juvénile Espagnole de B. M.

Le public est prévenu que les privilèges de bars, etc., du Pique-Nique de cette Société, qui sera donné le 22 juillet au Southern Park, seront vendus sous soumissions cachetées qui devront être envoyées chez J. Vasta, 420 Bourbon, jusqu'au 24 juin, à 10 heures du matin.

17 juin—17 23

Avis Spécial.

Une assemblée des actionnaires de l'"Union Gold Mining Company" sera tenue au No 139 (ancien numéro 14), rue Carondelet, entre Canal et Commune, à la Nlle-Orléans, Lne., à 7 heures 30 du soir, JEUDI, 19 juillet, 1894, pour liquider les affaires de la dite compagnie, conformément à l'Article V de la charte.

Approuvé:

W. A. KERNAGHAN, Président.
P. M. COMMAGERE, Secrétaire.

15 juin—15 23 30—juil 7 14 19

CHAMPION!

LA MAISON DE VETEMENTS DE LION!

Nous avons surpassé tout le monde dans notre genre d'affaires.

POUR LE RESTE DE LA SAISON

NOUS FERONS USAGE DE L'ÉPEE ET DU COUTEAU

TOUS NOS PRIX COUPÉS.

Nous offrirons de l'intérêt à tout le monde. Donnez à votre fils une chance et offrez lui deux beaux complets pour le prix d'un seul. Même réduction pour les vêtements de Messieurs et de jeunes garçons

QUI DIT QUE LES TEMPS SONT DURS—PAS NOUS.

Nos employés réguliers et les supplémentaires sont exténués de fatigue.

On ne vend que deux complets et trois paires de pantalons à la fois à la même personne.

LE PREMIER VENU! VOUS SAVEZ!

M. LION & CO.,

NOS 195, 197 ET 199 RUE DECATUR, En face du Marché Français.

12 mai—7

AVIS LEGAUX.

AVIS est par le présent donné, comme il est requis par l'article 48 de la Constitution de la Louisiane, que la Banque Nationale de la Louisiane de la Nouvelle Orléans et le New Orleans Canal & Banking Company demanderont à la Législature, maintenant en session, par un acte demandant une appropriation pour retirer les coupons des Bons de l'Etat de la Louisiane, payés par eux quand ils étaient agents fiscaux de l'Etat.

7 juin—30t

ANNONCE JUDICIAIRE.

Avis est par le présent donné de l'intention de présenter à l'Assemblée Générale un bill pour la protection du Truck Farmers (Fermiers-Jardiniers, relatif à la Cession de sa défaite et vendre leurs produits dans la ville de la Nouvelle-Orléans et ailleurs, et de leur procurer aussi les mêmes privilèges, sous les règlements de police, qui sont imposés pour la vente des légumes exposés dans les Etats sur le marché.

1er uin—5 fen 30 1

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

JUIN 1894.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

André, Joseph	(Gérard, Philippe
Abadie, Mme Ve	(Guilard (époux U)
Bal, Pierre	Hagneaux (née Jumel)
Blouvac, Isidore	Mme
Béroud, Léon	Idelot, Udelot ou Didelot
Bourquin, Amédée	Jacquette, Londres
Bernard, John	Masse, Felix, Joseph
Courroul ou Roche	Ve Maine
Dedelzant, Jean Fran	Mathurin (née Chapuis)
çois Sylvain	Mlle
Dubosc, Ernest et Ber	Pons, Théophile
nard	Rochely, Raymond
Esnault ou Enault, Jean	Mme Tanger, née Tau
François	sade
Ferrier (époux P)	Tallin, Jean Marie
Ve Félix, née Rifaut	Vetch, Auguste
Mlle Aline Arthes	Weiss, Gustave
Garreau (Mademoiselle)	Gellon, Auguste

LETTRE.

Petit Breuild de Vieille Ville E.
Lafarrerie, Jean Remo, A
Mlle Thiculin (Alda Leopoldine.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, ou datés de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Consul de France,
Signé: G. B. D'ANGLADE.

Bureau de la Compagnie des Water-Works de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 20 juin 1894.—Avis est donné aux Actionnaires de cette compagnie que l'élection annuelle de quatre Directeurs aura lieu au bureau de la compagnie, le LUNDI, 2 juillet 1894, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. Les livres de transfert seront clos à partir du 23 juin jusqu'au mardi, 3 juillet 1894.

K. L. MAMURDO,
Secrétaire.

20 juin—10t

Banque Nationale de l'Etat.—Nouvelle Orléans, 17 mai 1894.—Une réunion des actionnaires de la Banque de l'Etat aura lieu à la Banque, No 123 rue Common, mardi 26 juin 1894, entre les heures de 10 A. M. et 3 P. M. pour prendre en considération la question de réduire le capital de la Banque.

Par ordre du Conseil de Direction.

CHAS. L. C. DUPUY,
Caissier.

18 mai au 26 juin

SECURITY BREWING COMPANY

ANCIENNE BRASSERIE D'ALGER.

Les consommateurs et le public en général sont avisés que nous avons acheté l'installation anciennement possédé par la Algiers Brewing Company, et sommes en mesure de leur fournir de la bière glacée de première qualité. Nous garantissons la qualité de notre bière, et la servirons promptement et fidèlement à nos clients. Les services de E. Y. Ames ont été engagés par la Compagnie, et il sera heureux d'aller voir les débitants.

21 juin—1r

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lignes de la rue du Canal, 2me district

Janvier 22—1 an—mer jeu dim

THERMOMÈTRES MÉDICAUX de Léon Bloch

NOUVEAU SYSTÈME EXTRA-SENSIBLE

(BREVETÉ en France et à l'Étranger)

Présenté à l'Académie de Médecine de Paris

par M. le Dr DUJARDIN-BEAUMETZ

Adopté par MM. les Drs POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES

A Paris, chez l'Inventeur BLOCH, 3, place de la République

Dépôt à la *N.-Orleans*, J.-L. LYONS & Cie, 42-44, Camp.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réelle.....$5,850,322

Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai94—1an 39 RUE CARONDELET.

SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

ESS-ORIZA

Parfums Suaves et Concentrés

ASSORTIS EN TOUTES ODEURS

PARFUMERIE ORIZA de L. LEGRAND

Inventeur du Produit VÉRITABLE et accrédité ORIZA-OIL

3 11